



diviser le peuple tadjik en deux, la rive droite de l'Amou Daria (l'ancien Oxus traversé par Alexandre le Grand) demeurant sous le pouvoir des Russes, et la rive gauche ressortissant aux autorités afghanes et britanniques.

Les grandes périodes purement tadjikes furent celles des Kouchans qui formèrent un royaume pendant les trois premiers siècles de notre ère de l'actuel Tadjikistan jusqu'à Mathoura en Inde, et le Xe siècle dont les historiens locaux vantent les écrivains et les poètes "universellement connus" tels que Roudaki et Ferdousi; mais seul le nom d'Avicenne, le père de la médecine, me paraît digne de cet épithète.

Après 1917, le territoire tadjik a été, de toutes les régions de la Russie, celui qui a passé le plus tard sous le pouvoir des Soviets. En effet, l'émir de Boukhara, soutenu par le clergé musulman local, les Allemands, les Anglais, Enver Pacha et les gardes-blancs, a tenté de s'opposer à l'armée rouge. Ce n'est qu'en septembre 1920 que fut proclamée la république soviétique populaire de Boukharie, comprenant les républiques centre-asiatiques actuelles et en 1924 que furent créés la République socialiste soviétique d'Ouzbéknie et de Turkménie, la République autonome de Tadjikie et la région autonome de Kirguizie. En 1929 fut fondée la République socialiste soviétique de Tadjikie, république "à part entière" de l'Union soviétique.

Voilà ce que l'on dit officiellement à Douchambé, capitale du Tadjikistan, et ce que l'on peut tirer de la maigre littérature soviétique sur cette république.

Il semble que de cet aperçu historique on peut tirer la conclusion que le Tadjikistan est une des régions les plus retirées d'Asie, que, malgré la route de la soie, elle était à l'écart des courants de la civilisation et qu'elle n'a "bénéficié" de la Révolution d'octobre qu'avec un grand re-

tard sur le reste de la Russie. Pour vanter leurs progrès actuels, les autorités soviétiques du Tadjikistan sont enclines à faire des comparaisons avec leurs voisins, les Afghans, et elles ont beau jeu de tirer les conclusions d'une telle comparaison.

Il est évidemment présomptueux de tirer d'autres conclusions après une visite de quatre jours et quelques conversations avec les autochtones, mais mes impressions concordent plutôt avec les livres d'histoire occidentaux pour penser que le Tadjikistan a toujours été une région marginale qui a subi des invasions successives et s'est vu imposer la religion de l'occupant (bouddhiste, zoroastrienne, nestorienne, musulmane ... et maintenant communiste). Les royaumes que le Tadjikistan actuel se glorifie d'avoir eu comme prédécesseurs couvraient surtout d'autres régions: la Bactriane, soit l'Afghanistan actuel, la Sogdiane, soit l'Ouzbekistan actuel et l'Empire des Kouchans, soit l'Afghanistan, le Pakistan et l'Inde du Nord. Quant à l'ethnie, si l'on trouve actuellement beaucoup de Tadjiks de type persan, un très grand nombre aussi sont mongoloïdes et turcs. Le Chargé d'affaires de Chine, qui était du voyage, m'a dit qu'il y avait également dans le Sinkiang chinois jouxtant le Pamir, des Tadjiks parlant la même langue qu'à Douchambé. Un de mes voisins de table, ministre du Gouvernement tadjik, aux yeux bleus bridés, m'a indiqué qu'il provenait d'une vallée du Pamir où le dialecte était incompréhensible pour les autres Tadjiks et que chaque vallée avait son propre dialecte.

Les gloires locales du Xe siècle sont revendiquées par les littératures étrangères: Ferdousi par la Perse et Avicenne par le monde arabe.

Aussi toute la construction historique de la République socialiste soviétique du Tadjikistan paraît bien artificielle

et l'on retire l'impression que l'on tente, après la fondation de cette République, de lui créer un passé historique et ethnique.

Ce n'est pas un Vaudois qui a appris que ses ancêtres étaient les Waldstetten et à se réjouir des victoires de Grandson et de Morat sur les Bourguignons qui peut en faire grief aux autorités soviétiques!

II. Le pouvoir des Soviets a complètement modifié la structure de l'économie tadjike et le genre de vie de la population. Avant la Révolution, les quelques 1'600'000 habitants vivaient dans les montagnes principalement d'une économie pastorale et agricole rudimentaire qui suffisait à leurs besoins.

La scolarisation et l'industrialisation ont fait subir de grands changements à la population qui vit maintenant principalement dans le fond des vallées et dans les villes (Douchambé en 1924 était un village de tentes de 250 habitants, maintenant c'est une capitale de 325'000 habitants, comprenant une université, une école polytechnique, une académie des sciences etc...).

La première ligne de chemin de fer reliant Douchambé aux républiques voisines a été ouverte en 1929 et a permis le transport des matériaux pour l'industrialisation dont la première étape a été l'électrification.

"Le communisme c'est l'électricité plus les Soviets". Cette phrase de Lénine souvent inscrite sur les toits des usines soviétiques trouve une application bien réelle au Tadjikistan. C'est avec un orgueil compréhensible que nos hôtes nous ont fait visiter une usine hydro-électrique et un chantier où se construit le plus haut barrage en terre battue du monde (317 mètres).

Le massif du Pamir offre des ressources énormes en houille blanche et des projets gigantesques sont prévus qui permettront non seulement la production d'énergie électrique mais aussi d'irriguer notamment des régions aujourd'hui désertiques du Tadjikistan, du Turkmenistan et de l'Ouzbekistan par des détournements d'une partie des eaux de l'Amou Daria vers la Mer Caspienne. Les planificateurs estiment qu'il sera possible de construire sur les différentes rivières provenant du massif central du Pamir une chaîne de centrales hydro-électriques d'une puissance totale de 25 millions de kilowatts en produisant plus de 120 milliards de kwh d'énergie par an. Si ces projets paraissent une "Zukunftsmusik" bien ambitieuse il faut avouer que les chiffres du développement en énergie électrique de ces 40 dernières années au Tadjikistan permettent de penser que leur réalisation n'est pas une complète chimère.

En effet, avant la Révolution il n'y avait sur le territoire tadjike qu'une centrale thermique d'une puissance de 48 kilowatts; en 1932, grâce aux centrales hydro-électriques, cette puissance était de 500 kilowatts, en 1940 de 21'800 kilowatts et en 1967 de 738'000 kilowatts. La production d'énergie a passé de 0,1 millions de kwh en 1928 à 62,1 millions en 1940 et à 2245 millions en 1967.

Des statistiques, dont nous fûmes comblés, on tire encore les conclusions suivantes qui donnent aux autorités du Tadjikistan l'impression d'être dans ce domaine le pays au monde qui s'est le plus rapidement développé: en 20 ans - de 1948 à 1968 - la production mondiale d'électricité a augmenté de 6 fois, en URSS de 12 fois et au Tadjikistan de 22 fois. Naturellement on ne vous communique pas le point de départ de cette électrification, soit que certains pays avaient déjà une production énergétique très forte et suffisante en 1948.

Actuellement le prix revient de la production électrique au Tadjikistan est de 1,2 kopek le kwh; lorsque la centrale de Norek sera terminée en 1970 on pense que ce prix s'abaissera à 0,8 kopek le kwh.

Les travaux d'irrigation, qui vont souvent de pair avec ceux d'électrification, ont permis d'augmenter les terrains irrigués de 117'000 hectares en 1925 à 491'000 aujourd'hui (20'000 km de canaux de distribution!) et l'on envisage qu'avec le temps une dizaine de millions d'hectares de terre pourront être mises en culture dans le bassin de l'Amou Daria. La culture du coton (fibre fine) est la branche clé de l'agriculture tadjike. La récolte du coton brut est d'environ 600'000 tonnes annuellement; le kolkhoze et le sovkhose que nous avons visité produisaient en premier lieu du coton: les méthodes sont très rationalisées et la mécanisation très poussée. La sériciculture est également pratiquée et de grandes manufactures produisent des tissus de coton et de soie.

Il serait fastidieux d'énumérer les chiffres qui nous furent abondamment donnés ou de décrire les visites d'usines et de centrales hydroélectriques. L'impression que l'on ressent au cours de ces visites est que le Tadjikistan est un immense chantier, que des progrès énormes ont déjà été faits pour conduire le pays à l'ère industrielle et de l'agriculture mécanisée, et que tout territoire qui n'est pas utilisable pour une économie rationnelle retombe en friche. Et cela crée des contrastes importants entre les fonds de vallées déjà banalisés par la monotonie de l'économie planifiée et les montagnes arides où des villages en pisé, entourés de petits champs en terrasse, tombent en désuétude et en ruine; seuls quelques vieillards à longue barbe et à turban y vivent encore tant bien que mal et semblent avoir une résignation tout asiatique devant une évolution qui leur échappe.



III. Le Tadjikistan est-il une des 15 républiques égales en droits de l'URSS comme l'indique sa constitution? C'est une des questions que pendant quatre jours certains chefs de mission se posaient. Le fait que nos accompagnateurs du protocole et nos interprètes venus de Moscou étaient des Russes, nous a permis également d'observer leur réaction devant leurs camarades tadjiks.

Il est indéniable que les membres du gouvernement sont tadjiks et ont une formation et une culture très complète. Le président du gouvernement nous a adressé son discours de bienvenue en Tadjik - il en avait préparé la traduction russe pour nos interprètes - ce qui nous a valu cette remarque désabusée de notre traducteur: "C'est un peu à la mode, dernièrement, dans ces Républiques de parler dans leur langue, ils font cela même en Ukraine."

Dès que l'on entre dans une manufacture, une centrale hydroélectrique etc., on s'aperçoit qu'à quelques exceptions près, les ingénieurs, les contremaîtres et les ouvriers spécialisés sont russes, et que les travaux de nettoyage, de terrassiers et de chauffeurs sont laissés au Tadjiks. Le Kolkhoze que nous avons visité était dirigé par un Tadjik verbeux, le directeur du Sovkhoze fut bref et concret, ce que notre interprète russe a aussitôt attribué, non sans fierté, au fait qu'il était Russe... Bref, d'une manière générale, on en vient très vite à s'apercevoir que le personnel dirigeant et les ouvriers spécialisés sont avant tout des Russes et que les autochtones sont relégués aux travaux mineurs.

Les Chefs de mission, suivant l'expérience de leur propre patrie ou leur inclination politique, voyaient dans cet état de fait, soit la colonisation pure et simple, soit de la coopération technique admirable. L'Ambassadeur de Tunisie, ancien membre du gouvernement Bourguiba, m'a dit: "Pour moi,

c'est ici exactement comme du temps des Français chez nous : tout ce qui comptait en Tunisie était aux mains des Français, mais ces derniers formaient aussi des Tunisiens à Paris - je suis un de ceux-là - pour en faire des Français...

La seule différence entre la colonie russe du Tadjikistan et la Tunisie française est que notre situation géographique était plus favorable à l'indépendance". L'Ambassadeur de Syrie, en revanche, estimait que le Tadjikistan n'aurait pu arriver à aucune évolution sans les investissements énormes et la matière grise provenant de Moscou. Ces deux points de vue sont défendables et posent le dilemme du développement : doit-il se faire pour le bien d'une population même contre son gré ou doit-on laisser les peuples vivre leur vie?

Pour le Tadjikistan il est impossible de savoir quelle a été la volonté du peuple, mais à certains indices on peut penser que le mode de vie enraciné en Asie a de la peine à suivre une évolution très rapide. On nous a dit que quelques familles s'obstinent à vouloir vivre dans leur maison de boue séchée (pittoresque avec leur cour intérieure recouverte de vigne, mais guère hygiénique) alors qu'on leur offrait des appartements dans de grands immeubles modernes ("où ils crèvent de chaud", ajoutait l'Ambassadeur de Tunisie), les vieux tadjiks s'obstinent également à porter leur costumes colorés et à bavarder accroupis sur des lits en prenant leur thé vert et paraissent préférer cela à l'émulation socialiste. Nos accompagnateurs russes tentaient de cacher leur mépris pour ces êtres pour qui le temps ne compte pas et qui méditent les yeux mi-clos sous les panneaux portant les slogans diffusés dans toute l'Union soviétique et proclamant "Gloire au travail". Les populations russe et tadjike se côtoient partout mais dans les chantiers que nous avons visités, des immeubles différents abritaient le personnel dirigeant et les travailleurs et l'on peut se demander si cette différenciation professionnelle n'allait pas de pair avec celle des



peuples. Le cotoiement continuel des deux peuples ne semble pourtant pas conduire au mélange: je n'ai vu aucun ménage mixte tadjik-russe.

Il est également difficile de savoir si la religion musulmane arrivera à se maintenir dans la République; déjà les futurs imans doivent aller dans la medersa de Bouchara, dans la république voisine d'Ouzbekistan. L'Ambassadeur du Maroc qui a voyagé au Tadjikistan avec une délégation religieuse musulmane de son pays m'a indiqué que certains membres du gouvernement et du parti étaient encore religieux, mais qu'ils le cachaient; lors de notre visite nous n'avons vu aucune mosquée (il y en avait deux à Douchambé) et aucun signe extérieur de religion.

L'avenir du Tadjikistan paraît très prometteur aux autorités: le pays est riche en ressources naturelles, son agriculture lui procure tous les biens essentiels et son développement industriel suit un rythme rapide. Tout cela est indéniable, mais on peut se demander s'il ne vaudrait pas aussi mieux tenir compte de la mentalité du peuple Tadjik à qui on semble vouloir imposer un bonheur matérialiste dont il a peine à saisir le sens. Quoi qu'il en soit, la mainmise de Moscou sur le territoire tadjik est omniprésente et il est difficile de concevoir que cette République puisse un jour réclamer pour elle le droit de sécession, ce droit bien théorique inscrit dans la constitution de l'URSS.

Le Chargé d'Affaires de Suisse a.i.

O. Schaput.